



GÉNÉSIA

L'ultime espoir du monde

Patrick CARRIEU

Patrick CARRIEU

Génésia

L'ultime espoir du monde

© Patrick CARRIEU, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0590-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'est proprement ne valoir rien que de
n'être utile à personne.

Quand tu auras désappris à espérer, je
t'apprendrai à vouloir.

Sénèque

Première partie

Nous ne sommes pas seuls

Hélas, je n'ai encore vu personne qui aimât la vertu comme on aime la beauté du corps.

L'homme de bien ne demande rien qu'à lui-même ; l'homme de peu demande tout aux autres.

Confucius

Chapitre 1er

Quelque part dans un autre monde

Le soleil n'est pas encore complètement couché. Une mince pellicule de brume légère flotte dans la tiédeur de l'air. Elle confère aux paysages lisses qui se déploient sous nos yeux une douceur rayonnante et paisible. Des silhouettes minces et agiles se déplacent ou s'agitent pendant que d'autres, immobiles, arborent une expression presque contemplative. La petite cité qui s'étire devant nous ressemble à un gros bourg de nos campagnes mais les bâtiments qui la composent ont une allure très inhabituelle et surprennent par leurs formes autant que par leur agencement. Disposés en cercles concentriques autour d'un noyau plus dense, ces drôles d'habitats sont séparés par des allées et des coursives aérées qui donnent à l'ensemble un aspect pittoresque venu d'un autre âge. Des arbres noueux aux courbes bizarres dressent crânement leurs cimes effilées vers le ciel. Entourés de tapis végétalisés, ils forment avec les bâtiments des entrelacs bigarrés.

Avec un peu d'imagination, on pourrait presque se croire à un endroit bucolique et charmant comme il en existe çà et là à la surface de notre planète Terre. On le pourrait en effet, si on ne prêtait attention à quelques détails imperceptibles mais néanmoins réels.

Tout d'abord, les couleurs du ciel et de la végétation ne sont pas exactement celles que l'on connaît. Les tons sont globalement plus chauds et les teintes plutôt pastel. Le ciel, quoique lumineux, n'affiche pas le bleu azur de nos contrées méridionales, mais un vert opale ondoyant dans lequel se mire un soleil orangé moins éblouissant que le nôtre, bien que d'une circonférence plus grande. La chaleur qu'il exhale est douce et enveloppante.

Les différences avec le monde connu ne s'arrêtent pas là. Ce qui frappe les esprits, ce sont les autochtones qui y vivent. À peine plus petits et minces que les êtres humains, ils donnent l'impression d'une grande fluidité dans leurs mouvements ; leurs gestes sont précis et parfaitement coordonnés, comme s'ils étaient mus par un mécanisme souple et enroulé, un peu à l'image de nos félins sauvages. Ils se

déplacent avec légèreté et semblent peser moins que leur poids. Mais ce qui est le plus remarquable, c'est l'extrême expressivité de leur visage. Leurs petits yeux ovales et clairs sont à la fois pénétrants et bienveillants. Ils vous observent avec attention mais sans vous mettre mal à l'aise. Leurs lèvres sont fines et régulières et dessinent comme une espèce de sourire permanent qui leur donne une bonhomie singulière. Tout en eux respire la sérénité et la sagesse.

Quel est donc cet étrange pays et qui sont ses habitants ? Nous ne sommes pas sur la Terre, nous en sommes même terriblement éloignés, plus encore que nous pouvons l'imaginer. Nous sommes sur Génésia, une exoplanète d'une lointaine galaxie, située à des années-lumière de notre système solaire.

Génésia n'est pas la Terre mais elle lui ressemble par beaucoup d'aspects. Elle possède une atmosphère très proche de la nôtre qui a permis le développement de la vie bien avant l'apparition de la première cellule organique du monde terrestre. Sa circonférence est un peu plus petite et la gravité légèrement moindre. Son relief tout en courbes est constitué de vaux et de monts. Pas de montagnes escarpées ni de grands précipices mais des paysages faits de collines et de forêts, de lacs et de prairies traversées par de nombreux cours d'eau sinueux et le plus souvent peu profonds. La répartition entre terres et mers y est équilibrée, les saisons globalement moins contrastées et le climat plus tempéré. L'eau est incroyablement pure et cristalline.

Quant aux habitants de Génésia, ils sont à l'image de leur planète. Ils ont su construire, au fil des siècles, une civilisation pacifique et autorégulée. Leur niveau de développement technologique est très en avance sur le nôtre, vraisemblablement de plusieurs centaines d'années, voire davantage. La notion de race n'existe pas, même si on trouve des morphotypes quelque peu différents selon les régions et les latitudes. Mais les similitudes sont bien plus importantes que les différences et celles-ci ne font l'objet d'aucune discrimination. La civilisation génésienne est parvenue à éradiquer définitivement les germes du mal au sein de sa population. Plus de guerre ni de violence de masse, pas de sentiment d'insécurité. La gestion rationnelle des ressources a en outre permis de faire disparaître la pauvreté. Les habitants de Génésia vivent en harmonie avec la nature et dans le respect de leurs congénères. S'ils ont percé le secret de l'immortalité depuis très longtemps, leur infinie

sagesse les a conduits à y renoncer, pour ne pas avoir à choisir entre une planète surpeuplée et une planète sans enfant. Aussi l'espérance de vie des Génésiens est-elle d'environ 150 ans avec un processus de vieillissement fortement ralenti et qui s'accompagne d'une meilleure santé.

Serions-nous alors en présence d'une espèce d'Eden biblique, de Paradis terrestre comme en rêvent la plupart des humains ? Certainement pas. Les Génésiens sont d'ailleurs débarrassés de toute théologie et de toute aspiration religieuse. Ils sont déterministes et matérialistes¹. Mais pour autant, leurs agissements ne sont pas toujours vertueux et les maladies n'ont pas totalement disparu. Certaines continuent de sévir ponctuellement mais demeurent globalement bénignes et concourent à l'homéostasie de leur espèce. L'écosystème de Génésia nous rappelle, par certains aspects, les Cosmogonies grecques présocratiques fondées sur les lois naturelles de l'harmonie universelle.

L'essentiel est cependant ailleurs. Les religions qui se sont développées à travers l'histoire ont aujourd'hui totalement disparu et ont fait place à une éthique séculière (nous dirions laïque) exclusivement fondée sur la vertu individuelle. La place des membres de la communauté est déterminée par le niveau de vertu que chacun atteint et cultive. La vertu est ici entendue comme la capacité d'un sujet à œuvrer en faveur de l'intérêt général et à faire abstraction de ses propres intérêts personnels.

Les critères de nos sociétés humaines sont inopérants pour appréhender correctement et sans parti pris leur mode de fonctionnement. L'organisation socio-politique de Génésia est à la fois très hiérarchisée et non figée puisque la place et le statut de chaque individu dépendent exclusivement de sa contribution au bien-être collectif. Ces différences de position sont acceptées et même considérées comme nécessaires à plusieurs titres. Elles constituent en premier lieu une richesse pour la planète ainsi qu'une parade au nivellement des cultures. Elles sont ensuite le reflet de la loi naturelle qui veut que seuls les comportements favorisant la pérennité du genre génésien sont encouragés et promus. Ces différences sont enfin parfaitement compatibles, sur le long terme, avec le principe d'évolution des espèces qui a conduit cette planète à un niveau d'épanouissement

individuel et de bien-être collectif sans commune mesure avec tout ce que nous connaissons sur Terre.

Génésia a mis du temps à perfectionner ses principes d'organisation et ses règles de vie. Ils ont permis aux différentes nations de s'homogénéiser progressivement pour se fondre, dans un élan librement consenti, au sein de la Fédération des Etat Unifiés qui s'est constituée il y a déjà plusieurs siècles (soit l'équivalent d'un gouvernement mondial). Certaines spécificités loco-régionales ont persisté malgré tout, mais sans jamais représenter un obstacle ou une menace à l'unité planétaire. Elles témoignent au contraire d'un héritage assumé qui vient contrebalancer l'uniformisation inéluctable des modes de vie.

Les Génésiens vivent et travaillent dans l'intérêt de leur communauté. S'ils ressemblent physiquement beaucoup aux humains, ils s'en distinguent sensiblement sur le plan psycho-mental. Ils sont d'un tempérament plus paisible et plus réfléchi ; leur ego est moins développé et leurs aspirations profondes davantage orientées vers le bien commun. Ils ont culturellement intégré, depuis bien longtemps, la dette qu'ils entretiennent à l'égard de leurs groupes d'appartenance : la famille, la caste, la nation et, par-delà ces entités, l'ensemble des figures de l'autorité dépositaires du savoir ou du pouvoir. L'individu seul n'est rien, le collectif est tout. Les devoirs passent avant les droits et ceux-ci sont proportionnels à leur niveau d'engagement personnel au service de l'utilité sociale. Ils savent intuitivement que leur avenir passe par la libre soumission à des principes de vie qui leur sont infiniment supérieurs, parce qu'ils ont permis la survie et le développement de leur espèce à travers les siècles, parce qu'ils leur ont apporté sécurité, bien-être et prospérité.